

Avant de laisser Bos'on, il m'écrivit quelques lignes au bas d'une lettre de Mgr Cheverus, se plaignant de n'avoir pas reçu de réponse à trois lettres qu'il dit m'avoir écrites et dont nulle ne m'est parvenue. Il est parti les jambes enflées, les yeux malades, la tête un peu démontée. Cependant il a bien figuré jusqu'au dernier moment. Les langues se sont déchaînées contre lui en tout sens. Chacun a voulu expliquer à sa mode un départ aussi mystérieux. On a fini par se réunir dans l'opinion que c'était la démarche d'un cerveau dérangé.. ...”

M. Doucet se décida enfin à donner de ses nouvelles à son évêque, et il lui écrivit cette touchante lettre :

“Aigues-Belles, 16 août 1816.

“ Monseigneur,

“Après m'avoir constamment honoré d'une amitié d'autant plus réelle qu'elle prenait dans vos bienfaits sa source et son aliment ; après avoir donné la plus grande publicité à la confiance sans réserve que vous placiez en moi ; après m'avoir revêtu, au temps d'une grande jeunesse, de charges dont chacune pouvait être le prix du talent, de l'expérience et de la vertu réunis ; après m'avoir fait pendant longtemps le confident presque unique des tribulations qu'il plait à la divine Providence de verser sur votre épiscopat : pouviez-vous croire que moi, ex-curé de votre cathédrale, vicaire général de votre diocèse, pasteur actuel de deux paroisses, (1) chapelain et confesseur de religieuses, j'oserais le premier, comme prêtre canadien, donner à votre clergé le scandale de la désertion, de la désertion la moins provoquée et pourtant la plus odieuse sous tous les rapports *apparents* ? Puis-je bien croire moi-même, que j'ai eu le courage de former et d'exécuter de sang froid le dessein de me placer à près de deux mille lieues de tout ce qu'humainement parlant j'avais de vraiment cher en ce monde : mon pays, mon évêque, mes ouailles, mes confrères, mes amis, et cette famille si

(1) Ces deux paroisses étaient celles de N. D. des Anges (Hôpital Général) et de Ste-Foy.